L'ENTRETIEN FAMILIER DV ROY, ET DE LA REINE Regente sa mere, sur les affaires du temps.



A ROüEN.

M. DC. XLIX.



L'ENTRETIEN FAMILIER du Roy, & de la Reine Regente sa Mere, sur les affaires du temps. Auec l'aduis de Monsieur le Duc d'Aniou au Roy, presenté à sa Maiesté par vn fidelle Officier de sa Maison, à S. Germain en Laye, le iour des Cendres 1649.

Le Roy commence.

MA Bonne Maman, pourquoy auez vous pris la Regence puisque mon Papa l'auoit defendu à sa mort.

La Reyne Respond,

Mon Fils, pour estre la maitresse de toute la France sous vostre authorité.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy ne m'auez vous pas laissé entre les mains de M. le Duc de Beaufort, comme mō papa l'auoit fait en mourant.

La R. Mon fils, c'est que ie ne l'aimois pas comme M. le Cardinal Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy ne vous estes vous pas seruie de M. l'Euesque de Beauuais.

La R. Mon fils, parce qu'il est trop homme de bien, il n'auroit pas fait ce que i'aurois voulu comme fait M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous chassé M. le Duc de Vendosme, & fait emprisonner M. de Beaufort.

La R. Mon fils, parce qu'il, sont trop gens d'honneur pour

suiure les conseils de M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy vous seruez vous plustost de M. le C. Mazarin que d'vn autre?

La R. Mon fils, parce que ie l'aime, & qu'il fait tout ce que ie veux.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy l'auez vous laissé loger dans mon Palais si prés de vous.

La R. Mon fils, pour le voir quand ie veux, & plus commodément.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy luy permettez vous d'auoir des gardes qui portent des armes dans mon Palais.

La R. Mon fils, pour la seureté de sa personne sans laquelle ie ne puis viure.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on chassé & fait mourir tant de Presidens & de Conseillers du Parlement de Paris.

La R. Mon fils, parce qu'ils n'ont pas voulu obeïr á M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous chassé M. de Chasteauneuf.

La R. Mon fils, parce qu'il m'a fasché & M. le C. aussi, disant, que le Parlement me pouuoit oster la Regence.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on fait les barricades à Paris, à la sortie du Te Deum de Nostre Dame.

La R. Mon fils, à cause que i auois fait prendre M. le President du Blanc-Mesnil, Monsieur de Broussel, Conseiller au Parlement de Paris prisonnier parce qu'ils sont gens de bien.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on chassé & mis en prison tant de bons Predicateurs.

La R. Mon fils, parce qu'ils parloient trop franchement, & ouuertement contre M. le C. Mazarin, & le gouuernement de l'Estat.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy ne pouuéz vous escouter ny souffrir les gens de bien aupres de vous.

La R. Mon fils, parce que M. le C. Mazarin, ne veut pas que i'escoute personne que luy & ceux qu'il me dit.

Le R

Le R. Ma bonne maman, pourquoy communiez vous si souuent, & allez par toutes les Eglises de Paris, & n'aimez pas les gens de bien.

La R. Mon fils, M. le C. Mazarin dit qu'il me faut faire ainsi par maxime d'Estat, afin que l'on me tienne pour deuote & bonne Reine.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy souffrez vous que les femmes se mettent sur les Autels auec le Prestre qui du tẽps de S. Louys n'entroient pas dans le cœur, & que la Chancelière oste les commandemens de Dieu des Heures.

La R. Mon fils, cela estoit bon du temps de S. Louys, mais à present tout va à la mode, les femmes sont-elles pas autant que les hommes & plus voyez si ie ne fay pas ce que ie veux: & pour les Commandemens de Dieu, Madame la Chanceliere dit qu'ils sont trop vieux pour elle.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy puisque vous voulez passer pour vne bonne Reine, ne me nourrissez vous pas comme la mere de S. Louys le nourrissoit qui estoit Roy de France comme moy.

La R. Mon fils, la mere de S. Louys, estoit vne femme sage & vertueuse qui n'auoit pas vn C. pour Conseil.

Le R. Ma bonne maman, dites moy qui sont vos Conseillers afin que ie les connoisse.

La R. Mon fils, c'est M. le C. Mazarin, & tous ceux qui font ce qu'il veut, comme tous les parens du feu C. de Richelieu.

Le R. Ma bonne maman, dites moy qui sont les parens du feu C. de Richelieu, afin que ie les connoisse aussi.

La R. Mon fils, c'est M. le C. de Lyon, M. le Mareschal de Brezé, M. le Duc de Richelieu, M. le Mareschal de la Milleraye, M. le Mareschal de Grandmont, M. la Duchesse d'Esguillon, & autres que vous connoistrez quand vous serez en aage.

Le R. Ma bonne maman, dites moy aussi qui sont les affidez de M. le C. Mazarin, que vous aimez tant.

La R. Mon fils, ce sont M. le Prince de Condé, M. le Con-

te d'Arcour, le Chancelier, le Grand Maistre, de Guiche, le Comte de Brienne Mad. de Combalet, l'Abé de la Riuiere, l'Abé de Palleau, l'Abbé Mondin, de Villequier, de Gerzé: le Cheualier de Iars, de Beringhez, le grand Preuost, Langlée, le Tellier, Semeterre Bautru, de Roquelaure, Cantarini, de Mauroy, Tubeuf, & tous les Partisans de France.

Le R. Ma bonne maman, dites moy tous ceux-là sont-ils bien affectionnez à mon seruice.

La R. Mon fils, ouy vous vous en pouuez asseurer, car M. le C. Mazarin les a choisis, & ce sont ceux qui les conseillent, & qui ont tout le bien de la France.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on fait tant de Comedies dans mon Palais Royal à Paris auec tant de dépenses.

La R. Mon fils, ç'a esté M. le C. Mazarin, pour me contenter, & pour faire voir que les Italiens sont meilleurs Comediens que les François.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous cassé les Capitaines des gardes de mon Corps.

La R. Mon fils, parce qu'ils ont voulu chasser vos anciennes gardes, de leurs postes à la Procession, dans les Cloistres des Fueillans à Paris, en la presence de M. le C. Mazarin sans respect.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy n'a t'on pas fait le procez du gouuerneur de Courtray & de Landrecy, qui m'ont laissé perdre deux si bonnes places, & pourquoy a t'on mis celuy de Courtray, pour gouuerneur dans la ville d'Ipres.

La R. Mon fils, parce qu'ils ont obey à M. le C. Mazarin, qui fait ce qu'il luy plaist.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on tenu si long-tẽps M. le Mareschal de la Mote Hodancour prisonnier à Lyon.

La R. Mon fils, parce qu'il n'a pas voulu donner la Duché de Cardonne à M. le C. Mazarin pour Monsieur le C. Ste. Cecile Viceroy de Catalogne son frere.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy m'a t'on emmené de Paris comme en cachette sans battre Tambour, sans gardes, cheuaux legers, ny gendarmes en pleine nuit.

La R. Mon fils, pour contenter M. le C. Mazarin qui l'a voulu ainsi.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy est-ce que les Messieurs du Parlement de Paris, sont venus tant de fois à S. Germain en Laye.

La R. Mon fils, pour y faire vne Declaration, & pour leur faire voir l'authorité de M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy n'executet'on pas cette Declaration, puis qu'elle a donné tant de peine à faire.

La R. Mon fils, nous ne l'auons faite que pour tromper les messieurs du Parlement de Paris, & pour les amuser.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy m'a t'on donc remené à Paris,

La R. mon fils, pour prendre mieux nostre temps afin de tromper tout le monde, & pour y receuoir 15. millions de liures.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy a t'on receucét argent, & qu'en a t'on fait, puisque ma table a manqué deux iours.

La R. Mon fils, on l'a baillé à M. de la Meilleraye, & à madame de Combalet en deposts sous pretexte de prest, qu'ils vous ont fait, & pour le manque de vostre table, c'est pour faire croire au peuple que c'estoit la faute des Messieurs du Parlement de Paris.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy ne fait-on point la paix.

La R. mon fils, c'est que M. le C. Mazarin, ne le trouue pas à propos. Car il dit qu'il ne seroit plus respecté ny honoré comme il est.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy mon cousin le Duc de Longueuille, n'a il pas signé la paix, puisque l'on l'auoit enuoyé pour cela.

La R. Mon fils, ç'a esté M. le C. Mazarin, qui l'a fait empescher par M. Seruien, afin de pouuoir faire mieux nos affaires, & de pouuoir marier ses niepces plus hautement.

Le R. Ma bonne maman, dites moy qui est M. le C. Ma-

zarin, puis qu'il fait ce qu'il luy plaiſt de mon Royaume?

La R. Mon fils, c'eſt voſtre gouuerneur le premier Miniſtre de voſtre Eſtat, eſt-ce pas aſſez pour faire de voſtre Royaume ce qu'il luy plaiſt.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy vous fiez vous tant à luy, puis qu'il a trompé le Pape, abuſé l'Empereur, & trahy le Roy d'Eſpagne voſtre frere.

La R. Mon fils, c'eſt vn teſmoignage de ſon bon eſprit, mais ne vous en mettez pas en peine, car M. le Prince de Condé m'en a reſpondu.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy m'a t'on fait leuer ſi matin pour menmener de Paris le iour des Roys.

La R. Mon fils, pour ſurprendre tout le monde, & pour affamer la ville de Paris.

Le R. Ma bonne maman, dites moy que vous at'on fait à Paris.

La R. Mon fils, c'eſt que meſſieurs du Parlement ne veulent plus ſouffrir que M. le C. Mazarin, auec les Partiſans, pille dauantage voſtre peuple.

Le R. Ma bonne Maman, qu'eſt-ce que des Partiſans, & à quoy ſont ils bons.

La R. Mon fils, ſe ſont des perſonnes dhonneur de [illegible] M. le C. Mazarin ce ſert pour attirer tout le bien de la France, auec les Intendans de Iuſtice.

Le R. Ma bonne maman, à quoy ſeruent les Intendans de Iuſtice dans les Prouinces.

La R. Mon fils, pour ſous voſtre authorité & le voile de Iuſtice, tirer tout l'argent de voſtre Royaume.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous oſté M. le Preſident de Bailleul, de la charge de Sur-Intendant pour y mettre M. d'Eſmery.

La R. Mon fils, parce que M. le Preſident de Bailleul eſt trop conſiderant, il falloit vn homme comme M. Demery à M. le C. Mazarin, qui n'euſt ny ame, ny foy, afin de faire tout ce qu'il voudroit.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous donc chaſſé M.

ſé M.

sé M. d'Esmery, puis qu'il faisoit tout ce que M. le C. Mazarin vouloit.

La R. Mon fils, c'est qu'il auoit assez volé, & M. le C. Mazarin, ne vouloit pas que l'on le sceust.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy fait-on tant la guerre en Italie, cela est-il necessaire.

La R. Mon fils, cela se fait par maxime d'Estat pour contenter M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy auez vous choisy M. le Grand Maistre pour le faire Sur-Intendant, n'est il pas assez riche.

La R. Mon fils, c'est vn homme comme il nous faut, il est des parens de M. le C. de Richelieu, il ne payera personne, il est fort & vaillant, voyez combien il en tua aux barricades de Paris.

Le R. Ma bonne maman, qu'auez vous fait de 500. millions que vous auez receus, depuis que mon Papa est mort.

La R. Mon fils, ils ont esté distribuez par l'ordre de M. le C. Mazarin, qui les a mis à couuert.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy puisque vous auez receu tant d'argent, n'a t'on pas payé les gages de mes Officiers, & de mes soldats depuis trois ans.

La R. Mon fils, M. le C. Mazarin, garde tout pour nostre necessité, & pour marier ses niepces comme a fait M. le C. de Richelieu.

Le R. Ma bonne maman, dites moy donc de quelle naissance est M. le C. Mazarin, pour marier ses niepces à des Princes du sang de France.

La R. Mon fils, vous m'importunez, car ie sçay bien que M. le C. Mazarin, est fils d'vn banqueroutier de Rome, a esté laquay, postillon de Courier, grand ioueur & pipeur, mais tout cela n'empesche pas que ie ne l'ayme, & qu'il ne marie ses niepces à qui il voudra, ayant tout le bien de la France, & mon amitié.

Le R. Ma bonne maman, pourquoy n'auez vous pas voulu parler à mon Aduocat, & mon Procureur general du

Parlement de Paris, quandils sont venus icy.

Le R. Mon fils, ç'a esté M. le C. Mazarin, & M. le Prince de Condé, qui m'ont dit que puis qu'il falloit affamer la ville de pari , il ne leur falloit pas parler.

Le R. ma bonne maman, dites moy puisque vous voulez affamer ma bonne ville de paris. que deuiendront tant de bons Religieux, & Religieuses qui ne viuent que d'aumosnes, les petits enfans à la mamelle, les pauures dans les hospitaux, & par la ville, & tant de gens de bien qui sont dans paris.

La R. Mon fils, ne vous en mettez pas en peine, car vous ne sçauez pas où peut aller la passion d'vne femme Reyne Regente quand on heurte ses volontez.

Le R. Ma bonne maman, vous ne vous souciez donc guere de mon Royaume.

La R. Mon fils, quand vous serez en âge vous y aduiserez, car pour moy ie veux viure & mourir auec M. le C. Mazarin.

Le R. Ma bonne maman, vous me ferez passer pour vn Roy Herode, faisant mourir tant d'Innocens.

La R. Mon fils, ce ne sera pas vous, c'est moy, qu'à Dieu ne plaise que ie voulusse faire tuer les Innocens, comme le Roy Herode: non nõ, ie me contenteray de les faire mourir de faim, & seicher, attachez aux tetons de leurs meres.

Le R. Ma bonne maman, le Roy Dauid remercioit Dieu, dequoy il assuiettissoit son peuple sous luy, que diray-ie moy puisque vous faites mourir le mien.

La R. Mon fils, c'est dequoy ie ne me soucie pas, puis qu'il ne veut pas obeïr à M. le C. Mazarin, qui en viendra pourtant bien à bout.

Le R. Ma bonne maman, vous ne me parlez point de M. d'Orleans mon Oncle.

La R. Mon fils, M. d'Orleans est à nous pour de l'argent, l'Abbé de la Riuiere luy fait faire tout ce qu'il plaist à M. le C. mazarin.

Le R. Ma bonne maman, dites moy pourquoy M. le prince de Conty, & M. le Duc de Longueuille, & autres grands

Seigneurs de mon Royaume m'ont ils quitté pour aller à Paris.

La R. Mon fils, c'eſt qu'ils ſont bons François, & qu'ils ne ſont pas penſionaires de M. le C. Mazarin, ny alliez du C. de Richelieu.

Le R. Ma bonne maman, dites moy pourquoy leue t'on tant de gens de guere à Paris, eſt-ce pour mon ſeruice.

La R. Mon fils, non, c'eſt pour m'empeſcher d'affamer Paris, & pour Meſſieurs du Parlemẽt, que i'ay en grãde auerſiõ.

Le R. Ma bonne maman, ſi ces meſſieurs du Parlement ſont les plus forts, que deuiendray-ie.

La R. Mon fils, c'eſt dequoy ie ne me ſoucie guere, parce que M. le C. Mazarin, & M. le Prince de Condé m'ont promis de les perdre tous.

Le R. Ma bonne maman, dites moy quand ils auront tout perdu, le Parlement & mes peuples, de qui ſeray-ie Roy.

La R. Mon fils, ie ne ſonge pas à cela, ny de qui vous ſerez Roy, pourueu que ie ſois vengée.

Le R. Ma bonne maman, dites moy de qui vous voulez vous venger? qu'eſt ce que l'on vous a fait.

La R. Mon fils, ie veux faire pendre les meſſieurs du Parlement de Paris, & apres ie viendray bien à bout de vos peuples, & des autres Parlemens.

Le R. Ma bonne maman, dites moy que vous ont fait les meſſieurs du Parlement.

La R. Mon fils, ne m'importunez pas dauantage, n'eſt-ce pas aſſez que ie ſuis Reyne Regente, & M. le C. mon conſeil pour faire tout ce qu'il me plaiſt.

Le R. Ma bonne maman, le Roy Henry IIII. mon ayeul diſoit qu'il eſtoit vn grand Roy à cauſe que ſon peuple eſtoit riche, & moy que diray-ie puiſque vous ruinez le mien.

La R. Mon fils, le Roy Henry IIII. eſtoit vn homme qui n'auoit pas de fauory comme moy, à qui ie fais du bien.

Le R. Ma bonne maman, dites moy ce que ie feray quand ie n'y aura plus de Parlement, qui rendra iuſtice.

La R. Mon fils, nous auons M. le Chancelier, qui eſt le chef de la Iuſtice, & M. le grand Preuoſt, qui feront la iuſti-

ce comme nous voudrons.

Le R. ma bonne maman, ie voy bien tout de bon que vous ne vous souciez guere de moy, & de ma couronne, chacun dit que messieurs du Parlement sont bien sages.

La R. mon fils, tout au contraire, c'est pour asseurer vostre Couronne, tout ce que ie fais: car M. le C. Mazarin, & M. le Prince de Condé, me l'ont assuré, nous auons au Parlemẽt des pẽsionaires par lesquels nous sçauons tout ce qui s'y fait.

Le R. ma bonne maman, pourquoy auez vous fait chanter le Te Deum à S. Germain, pour la prise de Charenton, estoit il pas à moy.

La R. mon fils, ç'a esté M. le Prince de Condé, qui m'a dit que la prise estoit de grande importance pour affamer Paris, dont i'ay bien enuie.

Le R. ma bonne maman, quand tout le peuple de Paris, sera mort de faim, ie perdray beaucoup de millions que l'on me paye d'entrée, & de subside pour ce qui y entre.

La R. mon fils, M. le C. Mazarin a assez dequoy se faire Pape, il nous remettra dans le Royaume de Nauarre, que le Pape vous a fait perdre, qui vaut mieux que Paris, & nous en irons à Pampelune, le Roy d'Espagne le voudra bien.

Le R. ma bonne maman, i'aymerois bien mieux paris, que le Royaume de Nauarre, mais M. de Beaumont mon Precepteur, dit qu'il faut que ie veuille tout ce que vous voulez.

La R. mon fils, c'est bien fait, Dieu vous benira, finissons, & allons au Conseil.

Aduis au Roy, par M. le Duc d'Aniou son frere Vnique.

Mon petit papa, ie vous conseille de vous en retourner dans vostre lit de iustice au Parlement, parce que ie voy bien que tout s'en va perdu, ma bonne maman n'est pas bien conseillée, & mon Oncle le Duc d'Orleans ne s'en soucie pas pourueu qu'il ayt de l'argent, quand a m. le prince de Condé, il me ressemble, il est encore bien ieune, m. le Chãcelier bien interessé & M. le grand Maistre bien hay, laissons m. le C. Mazarin icy, auec tous ceux de sa cabale, & nous en allons à paris, ie vous asseure mon petit papa, que nous ferons crier par toute la France, viue le Roy, viue le Roy, viue le Roy.

FIN.